

20 novembre 1965, Montréal

Canadian Italian business Professionnal men's Association

A mon retour d'Italie, il convenait que ce fût par votre intermédiaire que je renoue avec l'importante communauté italienne de Montréal

Comme vous le savez, je suis allé à Milan pour inaugurer, avec mon collègue le ministre de l'Industrie et du Commerce, le bureau du Québec, qui est destiné à favoriser l'accroissement des échanges entre l'Italie et notre province. Dans la mesure où de tels échanges sont facilités par l'amitié existant entre les peuples, il n'y a pas de doute que l'optimisme est justifié quand on pense à l'avenir des relations entre l'Italie et le Québec.

Les liens entre nos populations sont en effet très cordiaux. Des milliers de Québécois prennent chaque année le chemin de Rome et de toute l'Italie, tandis que de nombreux Italiens font chaque année du Québec leur nouvelle patrie. Le mouvement des hommes d'un territoire à l'autre est considérable et les profits qui en découlent de part et d'autre sont inestimables. L'horizon Québec-Italie est sans nuage et l'amitié des deux peuples semble assise sur des fondements inébranlables.

Mais il faut bien admettre que les relations économiques entre deux peuples obéissent également à d'autres facteurs, dont l'un des plus importants est la conscience que l'un et l'autre possèdent de leurs possibilités d'échanges dans les domaines commerciaux et financiers.

L'image que se font généralement les Québécois de l'Italie leur est fournie avant tout par la publicité ou l'expérience touristiques. On a dit et répété que l'Italie est le paradis du tourisme. Il est peu de pays, en effet, qui réunissent en si peu d'espace tant de richesses artistiques, tant de sites émouvants.

Il y a d'abord Rome qui, par son prestige millénaire, brille sur l'univers entier. Cette ville, dont les nobles façades reflètent la grandeur d'âme, renferme plus de monuments que n'importe quelle autre ville du monde. L'historien y trouve un instrument unique de connaissance et l'artiste une source inépuisable d'inspiration.

Puis, il y a Florence, que certains préfèrent à Rome. Florence est la mère de l'Europe moderne. Elle a conservé, à côté d'édifices et de places qui évoquent la splendeur de son passé, une atmosphère d'élégance, de quiétude et de douceur qu'on ne retrouve sans doute nulle part. Florence est un asile pour les poètes, les artistes et tous ceux qui, en ce siècle agité, cherchent la sérénité, et la paix. D'ailleurs, cette ville est le cœur d'une contrée, la Toscane, qui est un modèle d'harmonie et de sobriété, où a germé la pensée généreuse de l'un des plus grands saints de la chrétienté, François d'Assise.

Il y a Rome. Il y a Florence et la Toscane. Mais il y a aussi d'autres villes et d'autres régions en Italie, où le visiteur aime à s'arrêter et à jouir des paysages lumineux dont la Méditerranée s'entoure depuis les âges les plus reculés. Je songe principalement à Venise, porte de l'Orient; à Naples et à la côte amalfitaine; au sud de l'Italie, d'où nous sont venus tant de valeureux concitoyens; à la Sicile, vieille terre de culture où j'ai passé l'automne dernier une

semaine inoubliable. Je ne puis évidemment prolonger cette énumération qui, pour être complète, devrait faire l'objet d'une longue causerie. Mais, je m'en voudrais de ne pas rappeler que, derrière ces villes et ces sites, il y a un passé glorieux, dont est née l'Europe moderne, et qui a façonné tout l'Occident.

Ce que le monde doit à l'Italie est inappréciable. Si d'Annunzio a pu s'écrier: « Europe, sans toi le monde serait seul », on peut lui rendre la politesse en ajoutant: Italie, sans toi, ni l'Europe ni le monde ne seraient ce qu'ils sont. Rome a donné à la chrétienté latine son visage et sa pensée. Florence a donné à l'Europe la culture dont celle-ci ne cesse d'alimenter l'univers. Venise et Gênes ont été à l'origine d'échanges et de découvertes qui ont largement profité à la civilisation.

La peinture et la musique, l'architecture et la sculpture ont atteint en Italie des sommets inégalés. Le patrimoine italien est devenu celui du monde entier. En foulant chaque année le sol de l'Italie, c'est un retour aux sources qu'effectuent les millions d'étrangers venus de tous les coins de l'univers. En un mot, tout Occidental, voire tout être humain qui a la conscience du passé sait qu'une partie de lui-même a été jadis conçue en Italie et qu'il la transmet lui-même en transmettant la vie. Pourtant lors du voyage que j'ai fait récemment en Italie, je ne me suis arrêté dans aucune des villes dont je viens de parler; je n'ai visité aucun des sites ni aucun des monuments que je viens de célébrer. C'est une autre Italie que je suis allé revoir, une Italie qui est loin d'être suffisamment connue au Québec; l'Italie économique dont le cœur est Milan. Oh! à propos, je vais mettre à rude épreuve votre amour de l'italien en vous disant deux mots dans cette langue. Je suis revenu de Milan avec un message particulier à votre intention « Un vostro amico, il direttore dell'ufficio di Quebec a Milano Signor Ettore Lanfranco mi incarica di salutarvi e si augura di ricevere una missione di vostri domini d'affari alla prossima fiera di Milano.

On a beaucoup parlé du miracle allemand, puis du miracle français. Je voudrais vous exprimer, ce soir, l'admiration que j'éprouve pour l'essor de l'Italie. Votre terre d'origine a cessé d'être le parent pauvre de l'Europe occidentale. Dans le triangle constitué par les villes de Milan, Gênes et Turin se situe l'un des complexes industriels les plus puissants du monde. C'est là qu'avoisinent des industries sidérurgiques, mécaniques, chimiques, électriques et textiles faisant vivre des centaines de milliers d'ouvriers, dont la production contribue, par sa qualité, au bon renom de l'Italie à travers le monde. À Turin, la seule entreprise FIAT comptait, l'an dernier, plus de 125000 employés. On cornait mal à l'étranger, surtout en Amérique du Nord, la prospérité dont jouit l'Italie et l'importance de son expansion industrielle. Au cours de la dernière décennie, l'économie italienne a progressé à une allure vertigineuse. Jamais les Italiens n'ont consommé autant de biens, créé autant d'industries, effectué autant de travaux publics, développé autant de régions traditionnellement stagnantes.

L'écart séculaire entre le nord et le sud du pays est en train d'être comblé. L'on prévoit qu'il n'y aura plus de chômeurs en Italie dans une dizaine d'années. Bien entendu, le gouvernement italien a joué un rôle décisif dans l'avancement économique de l'Italie. Ainsi, grâce à la réforme agraire, à la Cassa del Mezzogiorno et à certaines mesures fiscales, le Midi sous-développé connaît depuis une décennie une ère de progrès qui laisse entrevoir le jour, relativement peu lointain, où l'Italie sera délivrée du paupérisme. J'ai été

particulièrement intéressé par le plan quinquennal préparé par le ministère des Finances d'Italie. Ce plan, qui vise dans l'ensemble à supprimer les écarts de production et de standard de vie entre le Midi et le reste du pays, cherche également à réduire la disparité de revenu entre les secteurs agricoles et non agricoles de l'Italie. Ce souci du gouvernement italien d'améliorer le sort des agriculteurs rencontre l'une des préoccupations majeures de mon gouvernement, qui veut doubler, d'ici 1975, le nombre des fermes rentables dans le Québec.

Le gouvernement de l'Italie démocratique n'a pas craint de s'engager dans la voie de la planification économique, qui est l'un des points essentiels de notre politique gouvernementale au Québec. D'une part, il a évité d'exercer toute pression sur les entreprises privées dans le dessein d'orienter leurs activités; d'autre part, il a contribué, comme nous le faisons nous-mêmes, à stimuler la production industrielle en y consacrant une partie de ses ressources financières.

Les résultats de cette heureuse intervention du gouvernement dans le secteur économique sont manifestes. Le progrès dont l'Italie donne l'exemple depuis une quinzaine d'années a abouti récemment à placer ce pays au rang des premières puissances commerciales du monde. Depuis cette année, l'Italie dépasse même le Canada en ce qui concerne la valeur de son commerce extérieur.

La présence de l'Italie sur les marchés internationaux est maintenant une puissante réalité. Parallèlement à l'effort qu'elle poursuit dans les pays en voie de développement, l'Italie investit des capitaux dans les pays déjà industrialisés. Au Québec, les placements italiens prennent de l'importance. Je voudrais rappeler ici que la Place Victoria, dont Montréal est déjà si fière, est due à des investissements essentiellement italiens.

Nous sommes très intéressés au Québec à recevoir des capitaux italiens. À côté des Québécois d'origine italienne qui contribuent à notre prospérité dans les divers secteurs de la vie économique, nous souhaitons la présence de placements italiens en quantité toujours croissante. Nous ne craignons pas les investissements européens; au contraire, nous les recherchons. Le Québec pourrait devenir pour les Italiens une terre de prédilection en Amérique du Nord. Nos deux peuples sont unis par de nombreuses et profondes affinités. L'ambiance familiale et sociale du milieu québécois offre plus d'un trait commun avec celle de l'Italie traditionnelle. Notre législation s'inspire de principes juridiques et philosophiques dont la source première est Rome. Nulle autre région de l'Amérique du Nord ne présente autant d'avantages à l'immigration italienne que le Québec.

C'est là que le dépaysement est le moins grand; c'est là que l'intégration culturelle est la plus facile. Je serai le premier à reconnaître que le Québec n'a pas toujours apprécié à sa juste valeur l'apport des immigrants. Il y a de cela plusieurs explications, dont certaines remontent aux événements survenus il y a deux siècles sur notre territoire et qui ont laissé des traces profondes dans l'âme de notre peuple. Mais nous sommes bien décidés aujourd'hui à opérer le déblocage complet de notre population et à l'orienter d'une façon irréversible vers un avenir neuf et prometteur.

En ce qui concerne l'intégration des Néo-québécois, nous sommes déjà à l'œuvre. Le ministère des Affaires culturelles s'est saisi du problème et divers ministères lui prêtent leur concours dans la mise en œuvre d'une politique visant à faire des Néo-québécois des citoyens à part entière. Les résultats de cette initiative ne devraient pas tarder à se manifester.

Carissimi concittadini, voi svolgete un ruolo molto importante nella nostra vita economica e culturale. Questa sera colgo l'occasione per ringraziarvi della vostra attività a favore dello sviluppo della nostra Provincia. Il mio governo vuole essere alla stregua della fiducia che avete dimostrato verso il Québec e che ha reso possibile lo svolgimento di vari settori della nostra vita collettiva. Carissimi concittadini, tante grazie per il vostro invito ed arrivederci !